

DIALECTOLOGIE ET ARGOTS

Jean Séguy, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, Barcelone (Monografias del Instituto de Estudios Pirenaicos), 1953, XXX-444 p.

L'étude des noms vernaculaires des plantes, comme l'étude des langues techniques (vocabulaire pastoral, maritime, agricole, etc.) présente pour le linguiste un intérêt particulier. Connu bien souvent des seuls paysans, le nom des plantes — parfois très localisées — court peu le risque d'être contaminé par une influence française ; et, dans le cas où ce nom résulte d'une innovation, on peut saisir dans ces créations verbales les procédés de l'imagination populaire.

Aussi est-ce avec une grande curiosité que les linguistes ouvriront l'ouvrage de M. Séguy. Si le lecteur appréhende toutefois d'y trouver des confusions (comme celles dont Edmont et d'autres se sont rendus si souvent coupables), il sera vite rassuré.

Dès les premières pages l'auteur expose sa méthode. Il connaît bien la systématique des plantes et a fait l'enquête sur place. On sent chez lui un souci de vérité et de précision qu'il tient sans doute autant de sa culture scientifique que de la méthode linguistique. Nul ne s'empêchera d'admirer la franchise de l'auteur à propos de la valeur de ses « sujets », des modalités de l'enquête, et même de son « quotient » personnel. Le naturaliste ne se double-t-il pas ici d'un physicien qui avant l'expérience fait le calcul des erreurs ?

Le domaine des enquêtes a été choisi de manière à donner une abondante « cueillette ». Il se situe dans les Pyrénées centrales, dans une sorte de carrefour gascon où aboutissent des aires catalanes, aragonaises et languedociennes.

Lorsqu'on entreprend une enquête botanique, deux procédés sont possibles : ou bien demander une centaine de noms, mais sur de larges espaces ; ou bien faire dans une aire réduite un relevé complet. Les deux méthodes ont leurs avantages et ne s'excluent pas. Nous les avons pratiquées toutes deux : la première dans notre Uzège natal, l'autre dans une centaine de communes allant du Vallespir au Dauphiné. La première est la plus délicate, car elle exige des connaissances botaniques poussées, le maniement d'une flore et la constitution d'un herbier. C'est celle que M. S. a pratiquée avec une maîtrise remarquable.

Une pareille enquête était urgente, comme le fait remarquer l'auteur (§ 69), car une dégradation du vocabulaire botanique s'opère de jour en jour, et seuls aujourd'hui les paysans âgés et les vieux pâtres sont les représentants de cet humanisme paysan que notre siècle a tué.

Mais feuilletons le livre de M. Séguy. Il s'ouvre par une série de cartes, représentant d'abord la zone étudiée, puis les noms de 16 plantes caractéristiques. Ensuite vient une abondante bibliographie.

L'*Introduction*, indiquant la méthode suivie (dont nous avons déjà parlé), conduit à la première partie : *Etat des formes* (p. 23-135). Un lexique botanique d'une importance inaccoutumée est fourni avec toutes les précisions désirables : nom linnéen, nom français (quand il existe), noms populaires, localité, et sujet interrogé. L'auteur nous donne même des compléments utiles ; par exemple, après le nom du maïs, il relève les noms de l'épi, des variétés de maïs, de l'enveloppe de l'épi, de la rafle de l'épi, et de la panicule.

L'inventaire des noms de plantes fournit à M. S. une foule de mots nouveaux et de variantes inédites.

L'étude de ces formes va nous révéler un linguiste aussi minutieux, aussi précis que le botaniste ou l'enquêteur que nous avons déjà vu à l'œuvre.

Dans une deuxième partie : *La Phonétique* (p. 137-179), l'auteur rassemble toutes les observations phonétiques que fournit l'examen du matériel récolté et les présente sous de claires rubriques : Assimilations, Dissimilations, Métathèses, Allègements, Phénomènes additionnels, Alternances, Attractions paronymiques.

Dans la troisième partie : *Origine et Formation des Termes* (p. 181-368), absolument capitale, M. S., après avoir dégagé les lois générales de la formation des noms et inventorié le matériel suffixal, étudie les formations primaires (fonds pré-latin, fonds latin, emprunts au latin et au grec, au français et aux autres dialectes). Il examine ensuite les formations secondaires et indique à quelle particularité (couleur, odeur, usage, etc...) les plantes doivent leur nom.

Le livre s'achève sur d'importantes *Conclusions* (p. 369-381) suivies de trois copieux index (p. 383-435).

Ici nous nous permettrons de faire quelques remarques sur divers détails de l'ouvrage.

Dans la bibliographie je ne trouve pas le Dictionnaire d'Aguiló, ni les travaux de J. Coromines, ni le catalogue d'A. Sallent, qui auraient pu être utiles à M. S.

P. 123. On s'étonnera peut-être de voir sous la même rubrique l'*Arundo phragmites* et l'*Arundo donax*. Au cours de nos enquêtes nous les avons toujours trouvés distincts, l'un naturalisé (*Ar. phrag.*), l'autre cultivé (*Ar. donax*). Par exemple, en catalan : *senil* / *kana*, dans l'Aude : *sénil* / *karabéno*, dans l'Hérault : *kandto*, -a / *kano*, -a, en Bas-Rhodanien : *roazé* / *kano*, sans compter les endroits où l'*Ar. phragmites* porte deux noms suivant qu'il est jeune (vert) ou ligneux. Mais il se peut que dans les Pyrénées le même nom soit commun aux deux sortes de roseaux.

P. 211. Je signale en passant qu'en catalan, à côté de *jispét* (pour *Festuca eskia*), donné par les lexiques, il doit exister une variante *llispét*, que je crois trouver dans un lieu du Tech (Vallespir) : *La Llispatère* (= *llispet* + *-aria* : « lieu où pousse le llispet »).

P. 217. § 484. Pour *awéts* « balle de blé », M. S. rejette l'étymologie habituelle *apice*, parce qu'un *w* issu d'un *p* latin lui paraît insolite en gascon. Pourtant, seul *apice* explique les formes languedociennes. *Apice* donne *abéts*, devenu *abé* (les consonnes finales s'effacent souvent dans les proparoxytons, cf. *prèssé* de *persicu*) ; *abé* a parfois été pourvu d'un *t* parasite (comme dans *apit*, *rézunabrét*, etc.) ; d'où, à côté de *abés*, le pluriel *abéts*. L'existence du dérivé de formation romane *abéz*, qui en Lauragais désigne les plumes naissantes des volailles, suppose un primitif en *-tz* (cf. *croz*, plur. *crozes*) et confirme l'étymologie *apice*. Si la forme *awéts* est anormale, elle peut s'expliquer par l'un de ces innombrables emprunts que le gascon a faits au languedocien.

P. 251. Les nombreux *Argellers*, *-és* du Midi sont rattachés à la base *argelac*. Je pense que ces toponymes dérivent de *argilla* « argile » (*argilla* + *-aria*). L'Aude possède un lieu-dit dérivé de *argelac*, *-at*, c'est l'*Argelatière* (commune d'Arquettes) ; cf. Sabarthès, *Dict. topon. Aude*.

P. 273. Pour *marsiuré* « hellébore », M. S. part d'un *marsilium* qui me paraît suspect et qui, phonétiquement, me semble inutilisable. Je crois que les innombrables formes — malgré les croisements multiples — s'expliquent mieux si l'on pose un **marcibile*, correspondant à *marcescibilis* « sujet à se flétrir », qui seul a pu donner *marcioul* (même sens) en catalan. Les diverses variantes du nom de l'hellébore s'expliquent sans difficulté en partant de cette base : aragonais *manziulo*, *manziulot* ; catalan : *marxibols*, *manziubols*, *manzigol*, *manziola* « sorte de vésicatoire » (*Dict. Aguiló*), *marxiols* (*Dict. Fabra*) ; occitan : *marsiblè*, *massiblè*, *maussiblè*, *moursiblè*, *matsiboul*, *matsigoul*, *marsieule*, *maisieure*, *massieuré*, *marchieulé*, *marsibolto*, *matsiri*, *martiri*. Cette évolution est parallèle à tous les mots de ce type. Cf. les dérivés de : *nibulu* : *niblè*, *nibou(l)*, *nigou(l)*, *niule*.

P. 220. Pour expliquer les formes du nom du peuplier comme *bigu*, l'auteur fait appel à une forme hypothétique **bigula*. Je pense que c'est inutile, comme le montrent des mots analogues.

L'alternance *p-* / *b-*, assez fréquente (cf. *pascalar* / *bascalar*, *pendilh* / *bendilh*, *piscoalha* / *biscoalha*, etc.), s'explique ici par une assimilation de *p-* à *b-*. Quant à l'alternance *-b-* / *-g-*, on la retrouve dans les noms suivants, exactement parallèles :

**Pipulu* : *pibul(l)*, *pigul(l)*, *piblè*, *piulé*, *bibul(l)*,
bigul(l), *biulé* (supposant un *biblè*).

**Nibulu* : *nibul(l)*, *nigul(l)*, *niblè*, *niulé*.

Ebulu : *èbul(l)*, *ègul(l)*, *èblè*, *èulé*.

**Marcibile* : *marsibul(l)*, *marsigul(l)*, *marsiblè*, *marsiulé*.

Ces quelques remarques — qui sont moins des critiques qu'une manière différente de voir un problème — portent environ sur une demi-page du livre de M. S. Elles n'enlèvent donc rien au mérite de cet ouvrage d'une valeur hautement scientifique, riche en aperçus nouveaux, en étymologies neuves, et qui témoigne d'une connaissance, non seulement du gascon et des parlers méridionaux, mais des grands problèmes de la linguistique générale. En un mot, c'est un livre non seulement savant, mais encore vivant, car l'auteur reste près de la nature et des hommes.

LOUIS MICHEL,
Montpellier.

G. POUGNARD, *Le parler « franco-provençal » d'Aiript (commune de Romans, canton de Saint-Maixent, Deux-Sèvres) : contribution à l'étude des dialectes poitevins* ; La Rochelle, 1952, in-8°, 265 p. avec une carte.

Cette thèse d'Université, soutenue à Poitiers en 1949, est le seul travail scientifique important qui ait paru, jusqu'à ce jour, sur un parler poitevin. M. Pougnaud a étudié le patois d'un hameau (environ 200 habitants) de la région saint-maixentaise, patois qui lui est familier depuis son enfance et qu'il a pu longuement observer. Dans le temps son enquête s'étend, pour certaines formes, jusqu'au début du siècle dernier (p. 65). Soucieux de ne point mettre sur le même plan des mots à peu près disparus et des mots encore bien vivants, l'auteur distingue trois groupes d'informateurs : sujets nés au milieu du XIX^e siècle, sujets nés entre 1860 et 1880, sujets de moins de cinquante ans. Géographiquement il signale quelques variantes relevées dans d'autres parlers de la zone saint-maixentaise. L'aire de sa prospection autour d'Aiript s'étend, au Nord, jusqu'aux confins de la Gâtine (région de Parthenay), au Sud jusqu'au Mellois (soit une quarantaine de kilomètres d'Ouest en Est, une trentaine du Nord au Sud). L'ouvrage se divise en trois parties : phonétique (pp. 4-34), « outillage grammatical » (pp. 39-61), « matériel lexical » (pp. 65-198). La description du vocabulaire constitue donc l'essentiel de l'ouvrage et cette description me paraît excellente. Personnellement j'ai fait de nombreuses enquêtes en Poitou, notamment dans des villages assez proches d'Aiript. Mes relevés concordent avec ceux de M. P., sans que nous ayons jamais eu l'occasion de travailler ensemble ni même de nous rencontrer.

Je n'approuve point, par contre, la « thèse » qu'il énonce dans le